

Le fer de lance de l'apiculture ardennaise

Agnès FAYET

Pierre Polus est secrétaire trésorier de la Fédération du Luxembourg, une province très étendue avec toutes les difficultés que cela implique pour fédérer des apiculteurs au caractère plutôt plus individualiste que la moyenne. Pierre Polus bénéficie d'une grande expérience du milieu apicole qu'il a vu évoluer au fil du temps. Les hommes âgés qui pratiquaient traditionnellement l'apiculture sont peu à peu remplacés par des apiculteurs plus jeunes, toujours en activité professionnelle. Il y a aussi plus de femmes et plus de couples. Apiculteur et naturaliste d'expérience, Pierre Polus a su garder l'esprit vif et jeune, conservateur des traditions tout en étant curieux des innovations. Cela fait de lui un témoin et un acteur majeur de l'apiculture en Wallonie



Photo : Agnès FAYET

Qu'est-ce qui vous a incité à commencer l'apiculture ?

C'est tout d'abord le fait que je m'intéresse à la nature, aux insectes. Je disposais aussi d'une propriété où installer des abeilles ne posait pas de problème de voisinage. Et puis les arbres fruitiers pouvaient en bénéficier. Comme j'étais enseignant, à la bonne saison j'avais beaucoup de temps libre pour mes loisirs. J'ignorais alors que le travail de l'apiculteur commence bien avant les vacances scolaires ! Dernière bonne raison de commencer l'apiculture, j'avais un ami et collègue apiculteur. Il était professeur de menuiserie et il m'a dit : « Je te fais tes six premières ruches ». C'étaient des Zander. Les plus beaux cadres qui puissent exister !

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

C'est une passion. L'apiculteur qui fait ce travail pour espérer un bénéfice financier se trompe. Il faut tout d'abord être passionné, intéressé par l'abeille, vouloir la comprendre, l'analyser, avancer.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Il faudrait définir ce qu'est un « jeune apiculteur ». Jeune en âge ? On ne fait pas de l'apiculture comme on élève un chat ou

un chien. On doit savoir qu'il y aura des impératifs, des contraintes et qu'il faudra faire face à des difficultés. Au début, on rencontre toute une série de problèmes qu'il faut savoir résoudre, et la résolution de ces problèmes ne se trouve pas de façon simple dans un livre. Il faut réfléchir. Il va falloir étudier, consacrer du temps, suivre des cours, les assimiler mais aussi être stabilisé sur le plan de la vie sociale puis professionnelle. Un jeune aux études devra au préalable terminer ses études, s'installer, etc. Tout ceci doit être coordonné avec l'apiculture. La vie doit être en accord avec l'apiculture, et en particulier les impératifs professionnels. L'évolution de la société et des contraintes professionnelles rend cette coordination difficile.

Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

Je suis apiculteur depuis la fin des années 50. Je suis devenu délégué de ma fédération à l'Union des fédérations provinciales d'apiculture de Wallonie en 1977, secrétaire trésorier de la Fédération du Luxembourg en 1981 et conférencier apicole en 1976, fonction facilitée par mon métier d'enseignant. Un conférencier doit pouvoir communiquer sans problème. En 1977, je suis devenu délégué de la Fédération du Luxembourg à la Chambre syndicale belge d'apiculture dont je suis devenu également le trésorier. En 1982, je me suis occupé



de la distribution de l'écu. Un écu par ruche était distribué par la Commission européenne (48 409 ruches concernées pour 5144 apiculteurs, soit la rédaction de 5144 virements !). En tant que trésorier de la Chambre syndicale, en 1983, je fus chargé de la distribution des aides européennes aux organisations apicoles. Je rentrais les dossiers en fonction des besoins en matériel des groupements apicoles. Les fédérations achetaient le matériel et fournissaient les factures pour obtenir les subsides. J'ai été également trésorier de l'UFABW pendant plus de 25 ans et j'ai organisé annuellement la distribution des produits de lutte contre la varroase subventionnés par le ministère fédéral de l'Agriculture. J'ai collaboré avec certaines revues apicoles (L'Abeille de France, La Belgique apicole, etc.) et je continue d'écrire pour La Belgique apicole. Enfin, je suis responsable du rucher école de Durbuy et formateur.

Quel matériel utilisez-vous ? Avec quelle race d'abeilles travaillez-vous ?

J'éleve l'abeille Buckfast mais toute autre race est valable. L'important est d'avoir des lignées d'abeilles stables avec des caractères choisis.

En tant que responsable d'un rucher école, j'estime que je dois mettre à la disposition des élèves tout le matériel de base généralement utilisé, pour information. Il est nécessaire de montrer aux élèves des petits trucs et des petits systèmes qui faci-

literont le travail. Ils pourront ainsi faire un choix justifié en accord avec le type d'apiculture qu'ils souhaitent pratiquer. C'est la raison pour laquelle je dispose d'un vaste choix de matériel et je m'intéresse aux nouveautés du marché qui me semblent utiles.

Je tiens à pratiquer une apiculture complète, de la production de miel à la production de reines. Je ne fais toutefois pas de pollen pour la consommation humaine (cela demande trop de temps) mais seulement pour mes élevages, ni de propolis (cela demande une transformation). Je produis un peu de gelée royale pour mon élevage.

Puisque j'écris des articles et que je suis correspondant de revues apicoles, je dois être au courant de ce qui existe. J'expérimente donc le matériel et les techniques qui en découlent.

Pour l'élevage, j'utilise des ruches qui permettent de peupler des Dadant Blatt, des WBC, des Langstroth, des Voirnot. J'expérimente tous les types de matériel pour mon élevage de reines.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

Dans l'élevage de reines, il est nécessaire de comprendre l'équilibre entre la colonie et la reine. Cela permet de saisir les étapes de l'élevage. Pour changer la reine, il faut par exemple que la reine à changer soit en ponte et il faut introduire une reine en ponte en remplacement.



Photo : Pierre Polus

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

Je ne suis pas optimiste pour différentes raisons. La société n'est pas organisée d'une façon favorable à l'apiculture, d'une façon favorable à la protection de l'abeille. Il y a trop de sollicitations dans les divertissements, trop d'éparpillements dans les loisirs et l'homme moderne se détache trop de la nature. Il aime se promener, se dépayser, mais cela s'arrête là. Actuellement, il y a la nature et il y a l'homme en dehors de la nature. L'humanité ne sacrifiera pas son mode de vie pour protéger la nature. Dans quelques générations, cela sera un très gros problème.

Quel serait votre rêve de bonheur ?

Je ne rêve pas.

Quelle est votre devise ?

Mes devises (je mets le mot au pluriel) : « A FOND ! » Parce que, dans ce que j'entreprends, je ne veux pas rester superficiel.

« POURQUOI ? » Parmi les êtres vivants, l'Homme (avec un H majuscule parce qu'il s'agit de l'espèce et non de l'individu) est le seul à savoir se poser cette question quand il se trouve devant un problème qu'il doit résoudre. « Pourquoi ? », devant un comportement de l'abeille. « Pourquoi ? », dans le choix d'une action de l'apiculteur.

MOTS CLÉS :

apiculteurs, association apicole, élevage, formation

RÉSUMÉ :

portrait d'un témoin et d'un acteur majeur de l'apiculture en Wallonie



Photo : Pierre Polus